

Médiathèque de Monswiller
Atelier d'écriture du 29 mars 2025
Animation : Martine Wollenburger

Quand les vents rôdent sur la terre

Ecouter le vent et écrire ce qu'il nous raconte, sa poésie, sa violence, sa force, sa douceur, ses soupirs, sa fantaisie, ses rêves, sa vitalité.

Merci à Aldo, Céline, Elisabeth, Franca, Marie, Micheline, Nadine, Paul, Pierre, Serge, Sylvie.

Rose des vents sur la mer Méditerranée



Ventripotent et d'une santé insolente, le vieil homme est allongé sous la couronne de son arbre préféré pour une sieste délassante, quand, sans crier gare, sans annonce aucune, tambour battant, **un tourbillon du diable soulève les feuilles, fait virevolter la poussière, le décoiffe, le tourneboule**, bref, le réveille en sursaut.

Les éléments sont déchainés, les pots de fleur s'entrechoquent, le vent devient tornade et nul repos n'est plus possible.

Que faire ! Se réfugier dans la maison ? Une option, mais encore faut-il l'atteindre indemne ! Tuiles, balai, chaises de jardin, branches, tout ce beau monde tourbillonne dans la cour au point de lui barrer le passage vers la porte d'entrée.

Finalement, il fait le dos rond, rentre la tête dans les épaules en plein milieu du déchainement des éléments et se tient pour dit que « **vent au visage fait faire des grimaces** »

Elisabeth

Je suis PLUMI, vent léger qui charrie la pluie douce, tendre, chaude. Je suis en forme aujourd'hui. Mes amies, les gouttes sont de la partie. Elles vont faire perler les fleurs, frémir les herbes. Les hommes m'appellent tendrement, *Plumi, Plumi viens, arrose doucement nos jardins, fais chanter notre ruisseau, fais éclore les bourgeons de nos fruitiers*. Et j'accours, heureux de contribuer à leur bonheur, d'entendre leurs rires. Je voudrais être pour toujours leur compagnon. J'aime voir la nature verdier, les oiseaux prendre leur bain dans les petites flaques qui se créent. Je voudrais pouvoir chasser à tout jamais les tornades et les ouragans, mais je n'en ai pas la force. Je souhaite seulement que les hommes espèrent en mon retour et m'appellent tendrement « **PLUMI VIENS** ».

Elisabeth



Et soudain le doux Rébellio arrive sans crier gare, invisible comme toujours. Il soulève tout sur son chemin tout ce qu'il trouve, comme s'il voulait me faire un cadeau.

Il court avec moi. Il me chahute et me balance.

Oh Rébellio je voudrais pouvoir t'apprivoiser un peu plus chaque jour sans que tu m'emportes toujours dans tes jeux insensés.

Écoute-moi, souffle moins fort et nous pourrons jouer ensemble au-dessus des mers et des terres. J'aime tes caresses et **peut être qu'un jour je serai la fiancée du vent.**

Franca



Vent du soir, espoir

Qui sème le vent récolte l'amour

Marcher contre le vent ne fait pas aller plus vite

Qui sème le vent récolte les papiers

Mars venteux pour un été heureux

Sais-tu quel vent ramène le beau temps ?

Cela pourrait être les effluves du repas que prépare la voisine.

Ou la girouette qui se tourne vers le soleil levant.

Peut-être est-ce le vent dévié par le paravent ?

C'est sûrement le frémissement des feuilles dans le jardin.

Ou alors cela pourrait être le vent à contre-courant.

Sinon ce serait la caresse qui soulève mes cheveux.

Ne serait-ce pas plutôt l'éventail manié par une main experte ?

Je pense que c'est le soleil porté par le vent.

Marie

Maventin

Si vous le cherchez dans le dictionnaire voilà ce que vous pourrez lire :

« C'est un vent du matin,

Qui souffle doux jusqu'à midi,

Après se repose jusqu'au lendemain. »

Pour en savoir plus je l'interroge :

- Que fais-tu Maventin ?

- Je souffle pour que le soleil se lève.

- Comment fais-tu ?

- Je vais plus vite que le vent du soir.

- Où es-tu ?

- Je suis dans le nez des marins.

- Comment te déplaces-tu ?

- Je suis emporté par l'Autant.

- Que fais-tu encore ?

- Je ressuscite les feuilles mortes.

- Où vas-tu ?

- J'entre par la fenêtre et je sors par la porte.

- Que fais-tu d'autre ?

- J'allume le ciel et je l'éteins

- A quoi penses-tu ?

- Je rêve que j'attrape Sirocco pour lui demander sa main venteuse.

Marie



Zéphyr s'amuse sur la plage avec son cerf-volant qui s'envole, tourbillonne en formant des volutes colorées dans la légère brise. Les autres enfants se pressent autour de lui pour écouter le bruissement de son cerf-volant ; les effluves iodés chatouillent leurs narines et leurs oreilles sont à l'affût du moindre chuchotement.

Au bout d'un moment, Zéphyr demande à sa maman :

- Ce vent ne me fait même pas peur, il est si léger !

Sa maman lui rétorque :

- Oui, mon garçon, **celui qui sème ce vent-là, c'est juste le Bon Dieu qui soupire !**

Micheline

Fouetvent

Je soulève ma grande carcasse à l'est, remonte à grandes enjambées les vastes étendues de plaine et **d'une insolence rare, je me déchaîne en m'approchant des forêts** ; les branches craquent dans un fracas épouvantable sous mon souffle impétueux. Je sème la désolation.

A pas de géant, je m'avance vers le village, les passants courent à perdre haleine, leurs chapeaux s'envolent, les chevaux galopent comme des fous, leurs crinières ébouriffées se dressent.

Comme un fouet, je prends plaisir à tout cingler sur mon passage ; les tables et chaises de terrasse s'envolent, s'enchevêtrent, les cabanons de jardins s'affaissent comme un jeu de cartes. Tout le monde se terre de frayeur, d'angoisse. **Ma violence me donne des ailes, je deviens fou, je balaie tout sur mon passage, je ne peux plus m'en arrêter dans cette course effrénée...**

Micheline



Marcher contre le vent ne fait pas aller plus vite et c'était bien le cas pour Alizée qui cheminait sur les hauts de Hurlevent. Courbée en deux, elle avançait péniblement. Sur la lande tempétueuse, elle était seule ce matin. Il faisait encore nuit, un compagnon de route ne lui aurait pas déplu. Heureusement son chemin allait bientôt bifurquer vers la vallée. Elle sentirait alors le vent tourner et l'air se radoucir. Voilà les premiers rayons du soleil qui pointent à l'horizon ; **juste une petite brise pour faire frémir les bruyères. Les angoisses se sont envolées, le voyage peut continuer.**

Sylvie

Grecello

On m'appelle le Grecello,
 Petit vent de Grèce,
 Petit vent tout doux.
 Caressant les rivages de Mare Nostrum,
 D'Ithaque au Phare d'Alexandrie,
 Du détroit de Gibraltar à la Villa Hadriana,
 Je transporte les espoirs de Pénélope, les rêves d'Icare,
 Le désespoir d'Egée, la mélancolie d'Hadrien.
 Je balaye l'Acropole et fait frémir les eaux du Nil,
 Je fais écumer le Minotaure et frissonner le Colosse de Rhodes.
Je ne suis qu'un humble petit vent,
Petit vent du souvenir qui fait pleurer les princesses
Et soupirer les déesses.

Sylvie



Grand coup de vent, c'est Satan qui respire

L'Enfer,
 Un lieu où il est de coutume de brasser,
 De brasser du vent, pour tuer le temps.
 Vent incendiaire made in Centre de la Terre,
 Chargé des exhalaisons d'Attila le Hun et de Napalm.
 Vent unique en son genre, qui brûle qui brûle
 Mais pour qui n'y prend gare sans préavis refroidit,
 Gonflant gonflant le contingent,
Des brasseurs, des brasseurs de vent,
Au service de Satan.

Pierre

Sarabal

Je suis Sarabal, le vent sauvage et impétueux. C'est le nom qui m'a autrefois été donné par les fiers Carthaginois, avec qui j'avais engagé un terrible combat. Avant que lassés, brisés ils n'abdiquent et m'abandonnent, emportant avec eux semailles et bêtes de somme.
 J'ai régné sur un très vieux désert, n'érodant plus depuis longtemps, à défaut des volontés, qu'un lot de roches friables pour modeler une sinistre nature morte. Je ne soufflais plus que par habitude ; que vaut encore la colère affranchie de la contrariété ? J'ai la nostalgie de l'Homme, cet animal buté qui veut tout domestiquer, même le vent.

Pourtant, le jour où l'un d'eux se présenta à moi, je ne le reconnus pas immédiatement comme tel. En raison de son allure chétive sans doute, à l'opposé de la robustesse et l'arrogance des fils de Carthage qui avaient imprimé ma mémoire, volatile par nature.

Bien que, d'un soupir, j'aurais pu le faire danser dans les airs comme un pantin désarticulé, je décidai, piqué de curiosité, de le laisser approcher. Et quand il fut assez près, **je lui sifflai à l'oreille : Qui es-tu petit homme ? Es-tu un paria ou un fou pour t'aventurer dans le royaume de Sarabal ?** Un sourire se dessina sur son visage fatigué de voyageur, comme si l'évocation de mon nom était le signal du terme de sa quête. **Il entrouvrit les lèvres, mais au lieu de parler m'aspira tout entier pour rejoindre les autres vents de la Terre.**

Pierre



Je suis un vent nouveau et fripon et me nomme le **Chope-tout** ! Je déränge le calme et fais disparaître une partie du décor jusqu'à en dévoiler l'envers. Les objets me tendent leur joue pour apprécier la caresse de mon souffle, mais c'est un revers qui les fauche !

J'aurais pu m'appeler le *Ose-tout*, mais ce nom valide le désordre, dont une sainte horreur m'agresse et en bannit immédiatement l'idée !

Chope-tout me semble plus pertinent et invoque un larcin, dont la victime rumine pour longtemps la perte d'un objet cher, dérobé par convoitise et hardiesse.

Je me meus à droite, à gauche, je soulève et j'écrase dans un tintamarre arrogant mais combien plaisant. Mes victimes se souviendront longuement de moi, de **ce vent nouveau et fripon, perçu telle la plus grande des fripouilles !**

Serge



« **Quand le mistral entre par la fenêtre , les chiens se roulent sur le dos »**.
Etienne, mon frère, vient de déclamer un proverbe sorti de son imaginaire.
Le vent l'inspire, ainsi que nos deux chiens qui s'ébrouent dans le jardin.

Vent dans le dos, nous sommes bien décidés à sortir nos cerfs-volants.
Qu'importe le vent mauvais, comme le nomment les anciens, nous sortirons
contre vents et marées. **Le vent frais nous rosit les joues et nous courons
sur la plage. Rien ne semble arrêter les passagers du vent que nous
sommes ce jour-là.**

Les oiseaux de tissu volent à tire d'aile, à contre-courant ; qu'importe, nous
nous accrochons fermement à leurs ficelles et les suivons un instant.

Nadine

EBREL

Je suis un vent d'ouest, j'aime déchaîner les vagues et créer des lames.

Je sculpte l'océan.

Les marins aiment avoir du vent dans les voiles, ce n'est pas la mer qui
façonne les vagues, c'est moi **Ebrel**.

Je souffle ou je frissonne.

Sentez-vous mes émois ?

Je peux vous réchauffer le cœur et la tête, vous apporter la quiétude, ou,
vous pousser vers le grand froid de la solitude.

A chacun sa route et bon vent !

Nadine



Lune noire apporte vent et miroir

La lune noire, telle une tempête, m'apporte un flot de pensées angoissantes, de peur.

Je suis contre vent et marées, mon agitation mentale m'enveloppe comme un tourbillon, s'insinue en moi, tel le vent des quatre coins du monde.

Cette lune noire m'emporte dans une pénombre, me pousse face à mon reflet dans le miroir, face à moi-même. Je suis comme une girouette, prête à tomber dans la folie !

Puis, un vent doux me réveille de ma torpeur, je frémis, il me caresse de sa chaleur.

Céline

Bozo

Mon endroit préféré, c'est la cour à l'arrière des maisons, le jardin des humains, surtout lorsqu'ils y organisent un bon barbecue !

Tel un clown, moi, Bozo, je m'invite à la fête car j'adore faire des farces ! Je fais tomber les pots de fleurs, je fais de la musique à travers les branches des arbres, je me faufile sous les nappes et les gobelets ! je soulève les ballons des enfants qui s'envolent comme des cerfs-volants, et dans un ultime tourbillon, je fais tomber les parasols !

Et enfin, je m'en vais vers d'autres maisons en rigolant, pardon, en soufflant !

Céline



LE VANTARD

A – Que pouvez-vous me dire sur ce type ?

B – Il avait l’habitude de semer à tout vent et il n’était pas né de la dernière pluie non plus !

A – Et c’est tout ce que vous avez comme informations ?

B – Euh non ! Il avait l’habitude de prendre son café dans cet assommoir situé place Vauban à Paris.

A – Vous avez plus de renseignements ? C’est un peu court je trouve !
Quand est-il né et où ?

B – À Paris, le 3 octobre 1878

A – Il a donc 25 ans ce gaillard. Comment est-il physiquement ?

B – Du peu que l’on sait et d’après le portrait qui en a été dépeint, il est plutôt grand, mince, courbé comme le roseau sous la grêle, bardé de cheveux longs portés par le vent impétueux !

A – Quoi encore ?

B – Ah oui, c’est un vantard, paraît-il, il se repaît de ses méfaits, il est décrit comme un être libre et un peu fou, sifflant tout le temps et bravant la tempête avec détermination.

A – A-t-il fui rapidement ?

B – Pour ça oui, comme un pet sur une toile cirée, chef. Ha ha ha ha !

A – Ben voyons, et vous trouvez ça drôle.

B – C’est un fantôme, un passager du vent, un homme luttant contre vents et marées, une girouette difficile à appréhender.

A – Qui sème le vent récolte un jour ou l’autre les ennuis, enfin, je suppose.

B – Oui, en principe, mais on le recherche toujours dans le frémissement du temps d’automne, dans les coins sombres du Vieux Paris, dans tous les bouis-bouis, partout en fait !

A – OK, la lune pâle est pluvieuse, les idées d’automne toujours venteuses !

B – Ça veut dire quoi patron ?

A – Je ne sais pas, je l’ai juste inventé dans l’inspiration du moment.

N.B. : A – Alfred (chef de la police)

B – Barnabé (inspecteur de police)

Aldo

L'IMPÉTUEUX

Je suis l'impétueux, sujet à tous les sarcasmes ; j'inquiète les pauvres mortels qui sans cesse s'alanguissent sur mon état changeant.

Certes, il m'arrive de m'énerver, de jeter mes bras en l'air, de m'agiter dans tous les sens, mais grand Dieu, je ne suis pourtant pas méchant, même si on me décrit comme arrogant et intransigeant.

Je ne fais que mon métier qui n'est pas facile j'en conviens ; je fais s'agiter les branches des beaux arbres, parfois je les casse (je m'en excuse) ; je défais les coiffures des élégantes dames (désolé mesdames) ; je fais se déchaîner les flots et parfois j'emporte les téméraires navigateurs (je vous prie de bien vouloir m'en excuser) ; je fais vaciller les tours infernales (sorry, il ne fallait pas les construire si hautes) ; je fais courber l'échine et le dos des pauvres mortels (je n'y peux rien).

Pas facile le boulot qui est le mien, je sais, je sais, **je suis l'impétueux, l'ennuyeux de service, l'élément indésirable qu'on voudrait ne plus croiser, et pourtant, parfois je suis apaisant** : « écoutez le vent agiter les feuilles en un subtil bruissement » ; si ce n'est pas de la poésie ça, je ne m'y connais pas alors.

Je vous dirais simplement que malgré mon impétuosité, je sais faire preuve d'empathie et je rends les personnes de bonne humeur quand ma légère brise vient leur caresser délicatement le visage.

Je suis comme je suis et je n'y puis rien changer !

Qui sème le vent récolte les sentiments.

Aldo



Vent du matin, joli destin

C'est un ancien du village qui m'avait lancé son mot du jour.
 J'avais souri. Oui, peut-être avait-il raison.
 Pour l'instant je me sentais plutôt à contre-courant.
 Le zef dérangeait les casquettes, les nappes, le saule pleureur.
 Le baiser du vent, je n'y croyais plus.
 Dans ma tête un tourbillon de pensées qui filaient du côté de la nuit.
 Une petite fille me prêta son éventail pour souffler ce trou noir.
 Et je me laissai planer dans le brasier du vent.

MartineW

Mistalize

Vent du Nord, je me perds sous les tropiques.
 Traversant mer et terres chaudes, je rêve de parcourir les hémisphères.
 Mais le vif qui m'anime me transforme en tempête.
 La mer blanchit, roule en lames puissantes.
 Toi le marin, tu me connais et me crains.
 Tu me maudis, tandis que les voiles claquent.
 Ecoute-moi.
 Ecoute derrière le fracas, la mélodie qui me porte,
 celle qui vient de mon enfance, de la grotte des origines.
 Je rêve d'être jolie brise, petite, légère, très légère,
 jusqu'à rider la mer sans écume.
 Et tranquillement je te laisserais pêcher.
 Et je me réveillerais en soufflant des embruns et quelques moutons,
 pour que tu puisses rentrer au port, fatigué et heureux de tes efforts.
 Un jour peut-être.

MartineW

